

Claude Buridant, Séminaire sur l'histoire de l'étymologie, dans le cadre de LiLPa
Séance du vendredi 1^{er} décembre 2023
La 'quadripertita ratio', de l'Antiquité au 18^e siècle

L'homme qui a la science des noms en considère la vertu sans se troubler de ce qu'une lettre a été ajoutée, transposée ou retranchée, ou même de ce que la vertu des noms se trouve exprimée par des lettres entièrement différentes. Par exemple, les noms dont nous parlions tout à l'heure, Astyanax et Hector, n'ont entre eux aucune lettre commune, excepté le tau (t), ils n'en signifient pas moins la même chose. (Socrate, Cratyle, 394b)

Les mêmes quatre catégories du changement se trouvent chez Aristote. C'est ce qu'on a appelé la *Quadripertita ratio* (*Adiectio, Detractio, Transmutatio, Immutatio*). On peut y ajouter les étymologies *a contrario* du type *lucus a non lucendo*, que l'on trouve chez **Quintilien, Institutions oratoires, 1.6.34**, dans une appréciation pleine d'ironie : *Etiamne a contrariis aliqua sinemus trahi, ut 'lucus' quia umbra opacus parum luceat, et 'ludus', quia sit longissima a lusu, et Ditis, quia minime dives* (Est-ce une raison pour admettre que l'étymologie de quelques mots doive se tirer précisément de leurs contraires, que *lucus*, bois sacré, vient de *lucet*, parce que l'épaisseur du feuillage laisse à peine entrer l'ombre, que *ludus* 'école', vient de *lusus*, 'jeu', parce qu'il n'y a rien qui ait moins de rapport avec le jeu, que Pluton est appelé *Ditis*, parce qu'il est loin d'être riche?) (éd. J. Cousin, 1975)

Ce schéma est repris dans la **Rhétorique à Hérennius**, Manuel de l'art de parler (texte anonyme des années 90 av. J.-C.) à propos de la paronomase, qui peut se faire :

- *addendis litteris* : *temporare / obtemperare*
- *demendis litteris* : *lenones / leones*
- *transferendis litteris* : *nauo / uano*.

Qui omnes (sc. Chrysippus, Antipater, Aristophane, Apollodorus) verba ex verbis ita declinari scribunt, ut verba ex verbis litteras alia asumant, alia mittunt, alia commutent... sic consuetudo nostra multa declinavit a vetere, ut ab sodio solium, ab Loboso Liburnum, ab Lasibus Lares ; quae obruta vetustate ut potero eruere conabor (Varron, De lingua latina, 6, 2)

(Lesquels, sc. Chrysippe, Antipater [stoïciens], Aristophane, Apollodore [alexandrins]) écrivent tous que les mots dérivent de telle manière que les uns ajoutent des lettres, d'autres en suppriment, d'autres les transforment... De même notre usage a altéré beaucoup de mots par rapport à l'ancien, faisant par exemple *folium* (fauteuil) de *sodium*, *Liber* (le dieu Liber) de *Loebesus*, *Lares* (les dieux Lares) de *Lases* ; ces formes ensevelies sous les années, j'essaierai de les ramener à la lumière comme je pourrai (traduction P. Flobert, CUF, 1985)

Verborum etiam probabatur, id est, qua de causa quaeque essent ita nominata, quam etymologica appellabant ; post argumentis quibusdam et quasi rerum notis ducibus utebantur ad probandum et concludendum id quod explanari volebant.

(La science, selon ces philosophes – i.e. les Académiciens – ne repose que sur les notions de l'âme et le raisonnement. Voilà pourquoi ils approuvaient aussi les explications de mots, c'est-à-dire les motifs pour lesquels tel terme avait été appliqué à tel objet, ce qu'ils appelaient étymologie. Ensuite, ils utilisaient certains d'entre eux comme arguments et les développaient comme s'ils étaient des signes ou indications des choses pour prouver et conclure ce qu'ils voulaient expliquer, **Cicéron, Academica, 1.8.32**)

Dans le *De natura deorum* (3.24) réserve sur la pratique étymologique des stoïciens, passage qui a valu à Cicéron le qualificatif de 'skeptical etymologist'. Le sceptique Cotta renvoie dos à dos les exposés épicuriens et stoïques, et semble bien être, dans son scepticisme critique, le porte-parole de Cicéron) :

*In enodandis autem nominibus, quod miserandum sit, laboratis : Saturnum, quia se saturat annis ; Mavors, quia magna vertit ; Minerva, quia minuit, aut quia minatur ; Venus, quia venit ad omnia ; Ceres a gerendo. Quam periculosa consuetudo. In multis enim nominibus haerebetis. Quid Veio facies, quid Volcano ? Quamquam, quoniam Neptunum a nando appellatum putas, nullum erit nomen, quod non possis una littera explicare unde ductum sit ; in quo quidem magis tu mihi natate visus es quam ipse Neptunus. Magnam molestiam suscepit et minime necessariam primus Zeno, post Cleanthus, deinde Chrysippus, commenticiaarum fabularum reddere rationem, vocabulorum, **cur quidque ita appellatum sit causas explicare.***

(Dans votre effort d'interpréter le sens lointain des noms, votre peine fait vraiment pitié : Saturne, nommé ainsi parce qu'il est 'saturé d'années', Mavors parce qu'il 'opère de grands bouleversements', Minerve parce qu'elle 'décourage ou parce qu'elle menace', Vénus, parce qu'elle 'touche à tout', Cérés, parce qu'elle 'porte des fruits'. Quelle dangereuse pratique! Dans bien des cas, vous vous trouverez en difficulté. Que feras-tu de 'Veiovis' et de 'Vulcain' ? Quoique, puisque tu crois que Neptune vient de 'nager', il n'y a pas de nom dont tu ne puisses expliquer l'origine à partir d'une seule lettre, en cela tu me parais nager plus que Neptune lui-même. Zénon s'est donné beaucoup de peine, et bien inutilement, et après lui Cléanthe, et enfin Chrysippe, pour rendre compte de fables purement imaginaires et **pour expliquer la raison qui lie la chose et le nom qui la désigne / expliquer les raisons de chaque nom / pour expliquer pourquoi, dans les invocations, chaque chose est appelée de telle façon** (Traduction inspirée de Clara Auvray-Assayas, Paris, Les Belles Lettres, coll. La roue à livres, 2002, p. 161 et de van den Bruwaene, éd. Latomus, Paris 1981,

III, 114-115). Cicéron, par la bouche de Cotta, un académicien de la tendance la plus sceptique, reprend ici de manière critique les étymologies qu'il a citées dans le livre II, 63-69, dans la bouche de Balbus, qui sont des étymologies stoïciennes. Cf. van den Bruwaene : « Le livre III tout entier est en principe la réponse aux raisonnements de Balbus. Balbus défendait le stoïcisme d'école comme le présentaient les meilleurs maîtres du début du 1^{er} siècle av. J.-C.. Cotta reprend les critiques officiellement académiciennes » (Bruwaene, éd. Latomus, 1981, III, 21). Dans son édition, Van den Bruwaene dresse le plan détaillé de l'argumentaire de Cotta et ses grandes articulations : *Esse deos* (8-64) – *Négation d'une providence divine* (65-95), et donne le nom de PAMPHLET à la partie consacrée à la critique des affabulations théologiques, se concluant sur les arguments linguistiques (§§ 61-64) (Bruwaene, éd. p. 14 16). La critique est claire : si Neptune peut être dérivé de *nare*, tout mot peut être relié à un autre en ayant seulement une lettre en commun : une seule lettre suffit à expliquer son origine (*una littera explicare unde ductum sit*). Cette critique a eu aussi une longue vie. Elle est à la base de la fameuse maxime de Mark Twain sur la dérivation du nom du village de *Middletown* à partir de *Moses*, en enlevant *oses* et en ajoutant *iddletown*. Cf. Culler 1988, 4.

Les 'indications ou signes de la réalité' sont employés comme un « principe directeur » pour argumenter et pour étayer toute explication quelle qu'elle soit. Cette explication de l'étymologie comme 'Benennungsgrund' et motivation pour les noms est clairement exprimée par *qua de causa essent nominata et cur quidque ita appellatum sit causas explicare*.

Iam illa minora in quibus maxime studiosi eius rei fatigantur, qui verba paulum declinata varie et multipliciter ad veritatem reducunt aut correctis aut porrectis aut adiectis aut detractis aut permutatis litteris syllabisque. Unde pravis ingeniis ad foedissima usque ludimia labuntur. (Quintilien, Institution oratoire, 1.6.32)

(Et nous arrivons donc au point d'intérêt mineur auxquels les chercheurs en étymologie consacrent tant de temps et d'effort à la restauration de mots qui ont été légèrement altérés dans leur vraie forme par toutes sorte d'astuces, en abrégant, allongeant, ajoutant, retranchant ou interchangeant lettres et syllabes. Leur ingéniosité perverse les fait tomber dans des absurdités monstrueuses) [Cf. aussi supra]

Ars grammatica de Donat (4^e siècle), dans le chapitre *De barbarismo*, dans sa *pars orationis vitiosa in communi sermone* :

De barbarismo : barbarismus est una pars orationis vitiosa in communi sermone, in poemata metaplasmus, itemque in loquella barbarismus, in pereg[r]ina barbarolexis dicitur, ut si quis dicat mastruga, cateia, magalia. Barbarismus fit duobus modis, pronuntiatione et scripto, bis partitis quattuor species subponuntur, adiectio, detractio, inmutatio, transmutatio, litterae, syllabae, temporis toni, adspirationis.

Per adiectionem litterae fiunt barbarismi, sicut reliquias Danaum [Virgile, *Énéide*, 1, 30], *cum reliquias per unum l dicere debeamus ; syllabae, ut nos abiisse pro abisse rati* [Virgile, *Énéide*, 2, 25]; *temporis, ut Itāliam, fato profugus* [Virgile, *Énéide*, 1, 2] *cum Itāliam correpta prima littera dicere debeamus.*¹

Per detractioem litterae, sicut infantibu paruis [Lucrèce, 1, 186] *pro infantibus ; syllabae ut salmentum pro salsamentum, temporis ut ūnūs ob noxam* [Virgile, *Énéide*, 1, 41] *pro ūnūs.*

Per inmutationem litterae, sicut olli pro illi, syllabae, ut permities pro permicies...

Per transmutationem litterae, sicut Euandre pro Euander, syllabae, ut displicina pro disciplina.

(éd. Keil, 4, 392, 5 / Holtz, Édition critique, Paris, CNRS 1981, p. 653 / *Corpus Grammaticorum Latinum* en ligne sur la Toile, Donat, *Ars grammatica*, B. Colombat éd.). Du barbarisme : le barbarisme est une partie défectueuse dans le discours ordinaire, appelé métaplasme dans le discours poétique. Dans notre langue on l'appelle barbarisme, dans celle des étrangers, on l'appelle barbarolexis, comme si on disait *mastruga* « vêtement de peau » (mot sarde), *cateia* « arme de jet revenant à son point de départ comme le boomerang » (mot gaulois, cf. Lambert, *La langue gauloise*, Paris, Errance, 1997, 202), *magalia* « cases, huttes de nomades » (mot punique). Le barbarisme se produit sous deux formes : à l'oral et à l'écrit, se divisant chacune en quatre espèces : addition, soustraction, changement et transposition de lettres, de syllabes, de quantité, et d'aspiration. Avec addition de lettres, le barbarisme se produit dans *reliquias Danaum* « les restes des Grecs » (*Énéide*, 1, 30), là où l'on devrait écrire un seul *l* pour *reliquias* ; addition de syllabe dans *nos abiisse rati* [et *vento petiisse Mycenae*] « Nous, nous les croyons partis pour Mycène à la faveur du vent », pour *abisse* (*Énéide*, 2, 25) ; dans les voyelles longues et les voyelles brèves, comme dans *Itāliam, fato profugus* « en Italie exilé par le destin », là où l'on devrait prononcer *Italiām* avec *i* bref initial. Avec soustraction de lettre comme dans *infantibu paruis* «aux jeunes enfants » (Lucrèce, *De natura rerum*, 1, 186), pour *infantibus* ; de syllabe comme dans *salmentum* pour *salsamentum* « salaison, poisson salé » ; de quantité dans *unius ob noxam* « à cause de la faute d'un seul homme » (*Énéide*, 1, 41) pour *ūnūs*. Avec remplacement de lettre, comme dans *olli* pour *ulli* ; ou de syllabe dans *permities* pour *permicies*. Avec transmutation (métathèse) de lettres, comme dans *Euandre* pour *Evander* ; de syllabe, comme dans *displicina* pour *disciplina*. Cf. le tableau de Ax, infra.

Hebraea, Graeca, & Latina galli sua fecerunt, Hebraicae, Graecae, aut Latine dictioni literam, vel syllabam nunc praeponendo, nunc interponendo, nunc postponendo. Quandoque etiam auferendo vel à principio, vel à medio, vel a

1 Le métaplasme, désigne au départ, en grec *métoplasmos*, une irrégularité de déclinaison ou de conjugaison, qui consiste dans la succession de formes de thème différents, cf. le verbe *métoplasse* 'transformer, modeler autrement'. Plus largement, en passant en latin, il désigne plus largement une forme différente de la norme (Quintilien, *Institutions oratoires*, 1, 8, 14). Cet écart peut être considéré positivement comme figure de style dans le langage poétique, faisant partie des **virtutes**, mais négativement, faisant partie des **vitia** dans la prose

fine : interdum aut divinendo, aut contrahendo. Est etiam quando solum transponendo : est denique quando literam vel syllabam in aliam transformando. Ergo prius de his decem modis agendum est.

(Les Français ont fait leurs les mots des Hébreux, des Grecs et des Latins, tantôt en antéposant, tantôt en intercalant, tantôt en postposant une lettre ou une syllabe à un mot hébreu, grec ou latin. Parfois aussi en retranchant au début, au milieu ou à la fin ou parfois en séparant ou en contractant. Il arrive encore que ce soit uniquement en transposant et enfin en transformant une lettre ou une syllabe en une autre. Donc il faut traiter en premier de ces dix procédés).

1. *Prothesis, id est praepositio, quando dictionis initio litera vel syllaba praeponitur : ut gnate, tetulit, pro nate, tulit. Sic Galli spina éspine, spiritus esprit, χάραξ echara.*

(La prothèse ou antéposition, quand une lettre ou une syllabe est placée au début d'un mot, comme *gnate, tetulit* pour *nate* <né>, *tulit* <il porta>). Ainsi les Français : *spina, espine* ; *spiritus, esprit*, χάραξ <échalas> [échara ou écharaz, du bas latin **carratium*, altéré en latin populaire **caracium* puis croisé avec échelle]

2. *Epenthesis, id est interpositio, quando mediae dictionis litera vel syllaba intericitur, ut reliquias pro reliquias, induperator pro imperator. Sic Galli puella pucellè, turbare trouëbler, ferrare ferre id est stringere & seponere.*

(L'épenthèse ou interposition, quand une lettre ou une syllabe est placée au milieu du mot, comme *reliquias, induperator* pour *reliquis* <restes>, *imperator* <général>. Ainsi, les Français : *puella, pucelle* ; *turbare, troubler*; *serrare, serrer*, dans le sens de *stringere* <êtreindre> et *sponere* <mettre à l'écart>.

3. *Paragoge id est productio, quando fini dictionis litera vel syllaba adicitur. Ut magis, potestur, pro mage, potest. Sic Galli, questio question, potio portio. Saepius vero apocopen ei contrariam ad sermonis brevitate usurpamus. La paragoge ou allongement, quand une lettre ou une syllabe est ajoutée à la fin d'un mot, comme *magis, potestur* pour *mage, potest* [formes archaïques de *magis*, plus, et *potest*]. Ainsi les Français, *quaestio, question* ; *portio, portio*. Mais, plus souvent, nous employons au contraire l'apocope pour la brièveté du discours.*

Apharesis ; id est ablatio, quando principio dictionis litera vel syllaba aufertur (mediam dictionem intellige quicquid inter primam & ultimam dictionis literam interjacet) ut audacter commorat, pro audaciter commoverat.

(L'aphérèse ou suppression, quand une lettre ou une syllabe est enlevée au début d'un mot, comme *temnere* pour *contemnere* <mépriser>. De même, les Français, *sordidus, ord* [Ord vient en fait de *horridum* > *ord* en ancien français, 'sale, ignoble, repoussant']; *jejunum, june* <jeûne <jeûne>... (Dubois, *Isagoge*..., p. 54-56 de l'édition originale / 88-93 de l'éd. Demaizière, dont est reprise la traduction, p. 262-265).

*Davantage, ie vueil ici laisser juger, à ceux qui ont connaissance de toutes les langues vulgaires de nostre Europe, combien nostre langue est belle, copieuse, & disert : connoissant bien toutesfois, que nous procopons, syncopons, & apocopons (semble) plus de raison, les vocables Latins, Grecs, & estrangers, en les affranchissant, & les rendant quasi tous monosyllabes, & pléonasmes sine arte et ratione. Ce que ne fait l'Espagnol, qui adiouste toujours quelque lettre, ou syllabe, au terme Latin, en un endroit... (Le Bon Jean, *Étymologicon François de l'Hétropolitain*, Paris, Denis du Pré, 1571)*

Ce que commente ainsi M. Bierbach : « Ces termes sont énumérés dans l'*Ars grammatica* de Donat exactement dans cet ordre dans la catégorie des métaplasmes : *Metaplasmus* [...] *sunt quatuordecim* [...] *aphaeresis, syncope, apocope* ; le phénomène de l'aphérèse est formulé sous la plume de Le Bon par nous *procopons* (*Donati Ars grammatica*, éd. H. Keil, p. 353-402, réimpr. H. Hildesheim, Olms, 1961). Ainsi il spécifie trois formes de la *detractio* (retranchement, suppression) : celle-ci est à son tour une des quatre catégories classiques de mutation qui ont été mises à contribution depuis l'Antiquité afin de porter un jugement sur les phénomènes linguistiques. Par *métaplasmes* on entend les écarts de langue nécessaires à la métrique d'un vers dans le langage poétique, au nombre des *virtutes / vitia* dans la prose quotidienne. » (Bierbach 1995)

La *quadripertita ratio* est retenue comme une méthode d'explicitation obligée dans *L'Harmonie étymologique des langues d'Étienne Guichard* (1606). Après avoir rappelé le principe fondamental de *convenance* entre les mots et les choses, exprimé dans la *Cratyle*, en l'appliquant à la langue mère hébraïque, *la première de toutes, la plus simple et la plus parfaite dont toutes les autres ont été corrompues et dérivées*, il l'énonce clairement :

Quand à la derivaison des mots par addition, subtraction, transposition et inversion des lettres, il est certain que c'est ainsi que l'on peut et doit procéder, lorsqu'on veut trouver une étymologie.

Discours sur les étymologies françoises, pour servir de Préface aux Origines de Monsieur Ménage du Père Besnier, de la Compagnie de Jésus, sous le titre de *Principes de l'art des étymologies, ou Exemples de la diverse altération des lettres* (Gilles Ménage, *Dictionnaire étymologique ou Origines de la Langue françoise, nouvelle édition revue et augmentée par l'auteur*, Paris, J. Anisson, 1694)

S'estant ainsi débarrassé de mille soins superflus, il pense uniquement à penetrer toutes les manieres imaginables dont les sons essentiels de chaque mot, peuvent s'estre alterez ou corrompus. Il découvre aussi-tost qu'elles se reduisent à quatre principales, puisque la premiere combinaison des sons, laquelle d'ordinaire n'est que de deux, ou au plus de trois consones, qui font comme l'essence d'un mot ou d'une racine, ne peut s'alterer que parce qu'on les change en d'autres, qui les remplacent ; l'on y ajoûte quelque'une de superfluë, l'on en retranche quelque autre de nécessaire, ou

enfin l'on se contente d'une simple transposition, qui souvent est ou mystérieuse ou faite exprès ; mais d'ordinaire un pur effet du hasard, du caprice, ou de l'ignorance du peuple & des demy-savans.

Toute la corruption des Langues anciennes se réduit à quatre sources principales, qui produisent de tems en tems des Langues nouvelles ; & ces quatre sources de corruption regardent toutes l'alteration des lettres : car selon qu'elles se changent les unes dans les autres, s'ajoutent, se retranchent, ou se transposent, il se forme par ce moyen de nouveaux mots, qui paraissent souvent si déguisés, qu'on a de la peine à les reconnoître. Ainsi, tout ce que l'on peut dire des Principes de l'Art des Etymologies se peut rapporter à ces quatre chefs : Sçavoir, au Changement, à l'Addition, au Retranchement & à la Transposition des lettres. On trouvera ci-après, par ordre alphabétique, des exemples de ces quatre sortes d'alteration. (**Introduction de Gilles Ménage** à la suite dans cette édition)

Observations sur la langue française de Gilles Ménage, II, 403 - Justification de l'étymologie de laquais, résumée ici : Les Latins ont appelé verna un serviteur né à la maison : que les Grecs appellent οἰκογενής, domi natus... De verna, on a fait vernacus ; car le diminutif vernaculus ne nous permet pas non plus de douter qu'on n'aye dit vernacus... Et c'est de ce mot vernaculus que le Grec οὐερνάκλος a esté fait. Et comme de verna on a fait vernacus, on a fait de mesme de vernacula, VERNULACUS. Et de vernacula (féminin de vernulacaius) on a fait ensuite vernulacaius. De vernulacaius, on a dit lacaius, en ostant les deux premières syllabes : d'où nous avons fait LAQUAY (comme de Maius, may & de gaius, gay), car nous prononcions anciennement laquay : & c'est ainsi que ce mot se trouve écrit dans les anciens livres. Nous avons dit ensuite laquais, comme je l'ai remarqué au chapitre 254 de la première partie de ces Observations. (éd. Marc Bonhomme, Paris, Garnier. Classiques Garnier, 2022, II, p. 1167-1171. Compte rendu de C. Buridant à paraître dans la rubrique *Mise en relief* de la *Revue de linguistique romane*, tome 88, 2024).

Bibliographie

Oeuvres traitant de la *Quadripertita ratio* sous une forme ou sous une autre, par ordre chronologique :

- Socrate, *Le Cratyle* (390-385 av. J.-C.)
- Cicéron, Marcus Tullius Cicero [106 – 43 av. J.-C.] : *De natura deorum* (45 av. J.-C.)
- Varron, Marcus Terencius Varro [116 av. J.-C. - 27 av. J.-C.] : *De lingua latina*, livres V et VI (Notice 1201 dans le *Corpus des Textes Linguistiques Fondamentaux*).
- Quintilien, Marcus Fabius Quintilianus [ca. 35 – ca. 95- après J.-C.] : *De institutione oratoria*, 92-94 (Notice 1202 dans le *Corpus des Textes Linguistiques Fondamentaux*).
- Donat, Donatus Aelius [4^e siècle après J.-C.] : *Ars grammatica* (Notice 1205 dans le *Corpus des Textes Linguistiques Fondamentaux*, Texte (*Ars maior*) dans le *Corpus Grammaticorum Latinorum*).
- Priscien de Césarée, Priscianus Caesariensis [6^e siècle] : *Ars grammatica*, 526-527 (Notice 1212 dans le *Corpus des Textes Linguistiques Fondamentaux*, et texte dans le *Corpus Grammaticorum Latinorum*).
- Jacobus Sylvius (1478-1455), latinisation de Jacques Dubois, introduction à la langue française : *Jacobi Syluii Ambiani In linguam Gallicam Isagoge et Grammatica Gallica, una cum ejusdem Grammatica Latino-gallica ex Hebraeis, Graecis, et Latinis authoribus*. Paris, Robert Étienne, 1531². *Jacques Dubois dit Sylvius, Introduction à la langue française suivie d'une grammaire*, Texte latin original, traduction et notes de C. Demaizière, Paris, Champion, 1998. Édition électronique du texte latin, Paris, Classiques Garnier, 2011, Collection des Classiques Garnier en ligne, in *Grand Corpus des grammaires françaises, des remarques et des traités sur la langue (XVI^e – XVII^e siècles)*, sous la direction de B. Colombat et J.-M. Fournier.
- Le Bon Jean, *Etymologicon François* de l'Hétropolitain, Paris, Denis du Pré, 1571. Édition récente par Pierre Rézeau.
- Ménage Gilles : *Dictionnaire étymologique ou Origines de la langue françoise, deuxième édition revue par l'auteur*, Paris, J. Anisson, 1694, deuxième édition de ses *Origines de la langue françoise*, 1650. [Ces deux éditions en ligne sur la Toile]

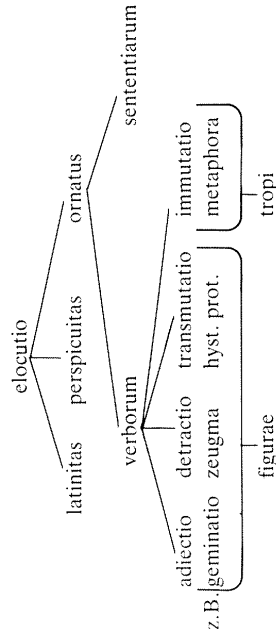
Littérature secondaire

- Allen J. (2005) : « The Stoics on the Origin of Language and the Foundations of Etymology », in D. Frese – R. Inwood (ed.), *Language and Learning. Philosophy of Language in the Hellenistic Age*, Proceedings of the ninth Symposium Hellenisticum, Cambridge-New York, 14-35
- Ax F. (1987) : « *Quadripertita ratio* : Bemerkungen zur Geschichte eines aktuellen Kategoriensystem », in D. J. Taylor (ed.) : *The History of Linguistics in the Classical Period*, Amsterdam -Philadelphia, Benjamins. Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science, Series 3. Studies in the History of Linguistics, 17-40.
- Biondi L. (2001) : « Lat. *ethimologista* : notes pour une histoire du mot » (*Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 59, 161-179).
- Bierbach M. (1995 / 1998) : « Trois précurseurs de Ménage au XVI^e siècle : Bovelles, Le Bon et Bourgoing », in Leroy-Turcan I. et Wooldridge T. R. (éd.) : *Gilles Ménage (1613-1692) Grammairien et Lexicographe*, Edition imprimée, Lyon, SIEHLDA, 1995. Édition électronique, Toronto, SIEHLDA, 1995 et EDICTA 2000.

2 Le terme *Isagoge* transposé du grec, signifie 'introduction à une science, initiation'. «C'est un genre très répandu au 16^e siècle. Pontanus écrivait une *Isagoge* pour familiariser son fils avec les premières difficultés de la langue latine... » (Demaizières 1998, 11)

- Colombat B. & Soubiran B. (éd.) *Idées grecques et romaines sur le langage*, ENS Éditions, Lyon [En ligne sur la Toile DOI 10.400/books.editions 30533]
- Desbordes F. (1983¹, 2007²) : « Le schéma ‘addition, soustraction, mutation, métathèse’ dans les textes anciens », *Histoire, Épistémologie, Langage*, V, 1, 23-30. Republié in G. Clerico, B. B. Colombat, J. Soubiran (éd.), Paris, ENS Éditions, 2007, 55-64. Cf. aussi, du même auteur, « La pratique étymologique des poètes latins à l’époque d’Auguste », *ibid.*, 121-134. « La pratique étymologique des Latins et son rapport à l’histoire », *ibid.*, 135-146.
- Droixhe D. (2007) : *Souvenirs de Babel. La reconstruction de l’histoire des langues de la Renaissance aux Lumières*, Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, Chapitre 11, *Ménage ou le latin vulgaire ou tardif*, 121-146.
- Fortes F. (2023) : « Les déviations linguistiques comme variation linguistique dans le *De constructione* de Priscien (VI^e siècle ap. J.-C.), *MethIs (Méthodes et Interdisciplinarité en Sciences humaines)*. [En ligne sur la Toile : <https://popus.uliege.be/1030-1456/index.php?id= 512>]
- Holtz L. (1981) : *Donat et la tradition de l’enseignement grammatical. Étude et édition critique*, Paris, Éditions du CNRS.

Wortgruppen erfaßt werden können.⁵



Es ist zum Schluß kaum nötig hinzuzufügen, daß das gleiche Verfahren auch auf der Seite des gedanklichen ornatus zum System der Gedankenfiguren, bzw. Gedankenketten führte.

Wenn man als nächstes das Schrifttum der antiken *Grammatik* überblickt, so ist man über die reiche Verwendung der *quadripertita ratio* überrascht, mit der die Grammatiker so etwas wie einen Generalschlüssel zur Lösung der unterschiedlichsten Sprachabweichungsprobleme zu besitzen glaubten.

Beginnen wir mit der bekanntesten Lehre von den Barbarismen und Solözismen und deren Lizenzen Metaplasmen und Schemata.⁶ Ein Barbarismus ist nach der antiken Systematik ein Fehler im Einzelwort, ein Solözismus ein Fehler in der Wortverbindung. So dürfte es dem Schüler eines römischen Grammaticus schlecht ergangen sein, wenn er statt *disciplina disciplina* las oder gar statt "intro sum — ich bin drinnen", "intro sum — ich bin herein" zu formulieren wagte. Nicht so die hochgeschätzten Dichter, die ohne Tadel wie Lukrez *potestur* oder wie Vergil *pars secant* statt *secat* schreiben durften. Solche 'Verstöße' galten vielmehr als unumgänglich, dienten Schmuckabsichten oder waren einfach durch die Autorität des Dichters legitimiert. Sie hießen deshalb auch zum Unterschied von den Profanfehlern Metaplasmen und Schema. Dennoch sind beide Gruppen Abweichungen von der Norm, die eine tabuisiert, die andere lizenziert, wenn nicht sogar positiv bewertet (Quintilian, *institutio oratoria* I 5,11):

Einzelwort	vitium	virtus
Wortverbindung	<i>Barbarismus</i> disciplina/disciplina	<i>Metaplasmus</i> potestur/potest
	<i>Solözismus</i> intro sum/intus sum	<i>Schema</i> pars secant/secat

Was uns aber hier eigentlich interessiert, ist die Rolle der Änderungskategorien in der antiken Sprachfehlerlehre. Als Beispiel soll uns dabei das Barbarismuskapitel der *ars grammatica* Donats dienen:⁷

	adiectio	detractio	immutatio	transmutatio
richtig	falsch	r	r	r
littera	reliquias	infantibus	illi	Euandre
syllaba	abisse	salsamentum	pernicies	disciplina
tempus	Italiām	ūnūs	fervere	dēōs
tonus	hic	Rōma	orātōrem	malēsānus
adspiratio	oreus	homo	Carthago	Thracia

Donat versteht durchaus im Einklang mit der sonstigen antiken Lehre den Barbarismus als eine "pars orationis vitiosa in communi sermone", also als eine fehlerhafte Abweichung vom normalen Sprachgebrauch. Um aber in die Vielfalt der Fehler System zu bringen, werden zunächst die vier Änderungskategorien eingeführt und jeweils auf die Sprachelemente bezogen, auf die sie normverletzend einwirken. Bei Donat sind dies *littera*, *syllaba*, *tempus* (der metrische Zeitwert), *tonus* (der Akzent) und die *adspiratio*. Ich kann hier nicht auf die Fülle der auf diese Weise ermittelten Einzelfehler eingehen und bitte den Leser, sich durch ein Studium der Tabelle selbst einen Einblick zu verschaffen. Aber zum allgemeinen Verfahren möchte ich doch etwas sagen:

Faszinierend finde ich an dieser Fehlersystematik Donats weniger den vergleichsweise mageren Ertrag an Abweichungstypen, obwohl man nicht vergessen darf, daß praktisch-pädagogische Ziele gerade zur Auswahl dieser Fehlertypen geführt haben. Für den antiken Schüler war die Kenntnis z.B. der Silbenlehre, der metrischen Quantitäten und des Akzents für das